

(édito)

À LA CONQUÊTE DES JEUNES

L'étude du public des cinémas itinérants, réalisée par l'ANCI avec le CNC et le soutien du ministère de la Culture et de l'ANCT, a révélé que les publics des circuits itinérants étaient souvent âgés et la conquête des plus jeunes, compliquée. La crise sanitaire a engendré des habitudes de consommation des images qui ne bénéficient pas aux salles de cinéma, ni aux projections de circuits itinérants. L'enjeu est donc primordial : il faut nous adresser aux 15-25 ans, pour leur donner envie de revenir en salle, de fréquenter nos activités, de devenir notre public, d'aujourd'hui et de demain ! L'ANCI a proposé un projet ambitieux au CNC dans cette optique et le CNC l'a retenu. De nouveaux outils vont permettre aux itinérants de rendre leurs activités plus visibles et de renouveler leurs pratiques. Ce numéro d'*Itinérance(s) ciné* présente de nombreuses expériences mises en place en direction des jeunes publics, qui les impliquent et les concernent, et va permettre à tous, salariés, responsables, bénévoles des circuits itinérants, d'y puiser des idées et des occasions de coopération.

[Anne Lidove]
présidente de l'ANCI

(sommaire)

dispositif

**LE FONDS JEUNES CINÉPHILES :
UNE OPPORTUNITÉ POUR LES CIRCUITS
DE CINÉMA ITINÉRANT** — 1

compte rendu

**RENOUVELLEMENT DES PUBLICS :
DE NOMBREUSES INITIATIVES
À PARTAGER** — 2

pratiques

**RENOUVELLEMENT DES PUBLICS :
PETIT PANEL DES PRATIQUES** — 4

initiatives

**DES ATELIERS DE PROGRAMMATION
PAR ET POUR LES JEUNES DES
VILLAGES EN HAUTS-DE-FRANCE** — 6

**LE CINÉMA D'HORREUR
POUR TOUCHER LES 15-25 ANS
EN NORMANDIE** — 6

**LES 15-25 EN MILIEU RURAL
EN CENTRE-VAL DE LOIRE** — 7

interview

**INITIER DES PROJETS À DESTINATION
DES 15-25 EN RÉGION SUD** — 8



© Haut et Cour (issu du film *Gagarine* de Fanny Liatard, Jérémie Trouilh)

(dispositif)

LE FONDS JEUNES CINÉPHILES UNE OPPORTUNITÉ POUR LES CIRCUITS DE CINÉMA ITINÉRANT

En juillet dernier, le CNC lançait le fonds pour le développement de la cinéphilie du public jeune (15-25 ans), aussi appelé fonds jeunes cinéphiles. L'objectif est de soutenir les actions de programmation, d'animation, de communication et d'éducation entreprises par les cinémas dans l'objectif d'accompagner le public jeune dans sa découverte des films de la diversité.

Avec ce fonds, le CNC cherche à endiguer la baisse de fréquentation des 15-25 ans (moins 17,5 millions d'entrées entre 2010 et 2019), en donnant des moyens supplémentaires aux cinémas pour mettre en œuvre le travail de médiation indispensable à la venue régulière et massive des jeunes dans les salles de cinéma. Le renouvellement des publics, avec la création de nouvelles générations de cinéphiles, est un enjeu majeur pour les cinémas, et notamment itinérants, dont le public est vieillissant. En effet, 72 % du public des cinémas

itinérants a plus de 50 ans, et les 15-24 ans ne représentent que 4 % de ce public (contre 15 % pour l'ensemble des cinémas) !

18 circuits de cinéma itinérant ont déposé un dossier jeunes cinéphiles (dont 16 membres de l'ANCI), et d'autres l'ont fait au titre de salles fixes qu'ils gèrent. L'ANCI compte s'appuyer sur eux pour lancer une dynamique et construire des outils qui pourront servir à tous les circuits, dans le but de faire (re)venir les 15-25 ans en salle. |||

RENOUVELLEMENT DES PUBLICS DE NOMBREUSES INITIATIVES À PARTAGER

L'objectif de cette table ronde, qui s'est tenue lors des États généraux des cinémas itinérants, les 4 et 5 novembre 2021 à Arras, était de présenter quelques exemples d'initiatives en direction des 15-25 ans, développées dans nos réseaux de cinéma itinérant.



Pauline Chasserieu, directrice de l'Acap (Hauts-de-France) a démarré la matinée avec la présentation des résultats de l'étude *Les jeunes, les images, les écrans*, destinée à cerner la réalité de l'utilisation des écrans par les jeunes de 11 à 18 ans des Hauts-de-France. L'idée est de « connaître et comprendre les pratiques des jeunes pour penser des actions en adéquation avec les besoins observés ». Les résultats sont visibles sur le site de l'Acap.

www.acap-cinema.com/index.php/2020/01/22/les-jeunes-et-les-ecrans/

Quelques données sur le lien des jeunes à la salle de cinéma : 44 % des jeunes vont au cinéma au moins une fois par mois, 66 % pensent qu'il y a un intérêt à voir un film au cinéma plutôt qu'à la maison, et 68 % aimeraient y aller plus souvent.

Les échanges ont été interrompus à cause d'une suspicion de fuite de gaz. Il s'en est suivi une transhumance joyeuse pour changer de salle, trouvée grâce à l'intervenant suivant.

Laurent Coët, vice-président de la Chambre syndicale des cinémas du Nord Pas de Calais et responsable du groupe Jeune Public de l'AFCAE présente le dispositif des médiateurs et médiatrices du cinéma, postes cofinancés par les régions et le CNC.

« Ce dispositif, qui fonctionne, permet de développer une action culturelle importante. » L'objectif est d'être au contact du public : rassembler, développer, comprendre les nouveaux enjeux. Il enchaîne sur les actions menées à l'année par l'AFCAE : le soutien des films jeunes publics, le soutien à la programmation, les actions qui permettent de les voir, les documents de soutien, les outils clés en main, les formations. Enfin, il parle du nouveau dispositif développé par le CNC d'accompagnement des jeunes cinéphiles pour les salles.

Mahjouba Galfout, directrice du CRAVLOR (Grand-Est), présente le *Festival du film arabe de Fameck*.

Il s'inscrit dans le projet de la Cité sociale, le centre social d'un quartier populaire de Fameck, à 30 km au Nord de Metz. Le festival est organisé en octobre, tous les ans depuis 32 ans. Il est le fruit d'un partenariat entre différents acteurs locaux et prend place dans un quartier politique de la ville. Il accueille 15 000 festivaliers, 110 séances dont 80 sur le point de diffusion. Pour Mahjouba, « le plus difficile, c'est le travail de médiation pour mobiliser le public ».



© Bertrand Schmit



© Bertrand Schmit

Chantal Sacarabany, directrice de Ciné Woulé (Martinique) présente le projet *Écris ta série*, porté par le CNC, dont la structure a été retenue pour coordonner ces activités en Martinique.

Le défi, destiné aux 15-18 ans, rassemble des groupes qui écrivent collectivement un projet de série. Le format, le genre et le thème sont libres. Le dossier à rendre est calqué sur la réalité professionnelle. Ils doivent donc fournir le travail qui est demandé à un ou une scénariste lorsqu'elle ou il doit démarcher un producteur, un diffuseur, ou déposer une demande de subvention au CNC.

Chantal Berthier, présidente de Ciné Off (Centre-Val de Loire), présente des ressources numériques.

Ciné Off produit de courtes vidéos pour annoncer ses événements et pour accompagner ses séances, dont *Les fauteuils*, une série créée pendant le confinement. Un travail spécifique pour la présentation des séances jeune public est également fait, avec la rédaction de courts textes en amont dont les projectionnistes s'emparent devant les enfants. De même, des bénévoles sont filmés en train de présenter des séances en vue de créer des pastilles diffusées avant le film. Enfin, des ateliers sont réalisés grâce au numérique, avec l'utilisation d'outils gratuits (comme KineMaster) que les enfants peuvent ensuite réutiliser, ainsi que des quiz interactifs (avec Kahoot!).

Xavier Trambouze, directeur de Cinébus (Auvergne-Rhône-Alpes), présente son expérience de la formation des bénévoles. Cinébus regroupe 35 associations relais dans les communes desservies par des points de projection, avec l'objectif de les fédérer. Pour cela, des réunions de bassin sont organisées, durant lesquelles il y a des échanges de pratiques, des retours d'expériences, l'implication dans la programmation. La participation à des prévisionnements est également organisée, avec des temps conviviaux autour de repas, ainsi que des temps d'analyse filmique et des invitations dans des lieux emblématiques comme des festivals. Le but de ces actions est de transmettre la passion du cinéma pour que les bénévoles s'en emparent.

Pierre-Jean Bouillerce, directeur de Sceni Qua Non (Nièvre) présente les actions de sa structure dans le cadre du dispositif Passeurs d'images.

Avec un centre social, la structure met en place un atelier de création documentaire, dans le but « de faire découvrir le cinéma, de donner envie de comprendre à travers la création ». Autre projet : un atelier mixité dans un quartier populaire. Huit filles et huit garçons interrogent leur quotidien dans une création audiovisuelle. Avec une structure d'accueil de personnes en demande d'asile, un travail est fait autour du doublage de films et bandes-annonces issus des pays d'origine des personnes. « L'objectif est de faire vivre le cinéma auprès des publics-cibles ».

Régis Tirlemont, animateur culturel et citoyen à A Petits pas (Pas-de-Calais), un partenaire local de Cinéligue Hauts-de-France, présente le projet cinéma citoyen en rural. Une action cinéma se développe depuis 2018 au lycée agricole de Radinghem. Une quinzaine d'élèves par an travaillent sur une sélection de 50 à 60 films, choisis par les enseignants et l'association, et les élèves en retiennent entre 10 et 15 qui sont ensuite projetés. Les élèves sont à l'accueil de la séance, montent l'écran avec les projectionnistes et préparent la séance.

Simon Janot, coordinateur des réseaux et chargé de la communication et du développement de nouveaux ateliers de l'ARCI (Association régionale des cinémas itinérants - Hauts-de-France) présente des ateliers autour des jeux vidéo et des séries.

Les séries d'abord, à destination des 9-25 ans, autour des Simpsons et de South Park, pour évoquer des thématiques comme l'égalité femmes-hommes, la culture LGBT, les dangers des réseaux sociaux, le racisme, etc. Le but est de faire parler les jeunes le plus possible. Autour des jeux vidéo ensuite, en faisant de la prévention contre l'addiction aux jeux vidéo, en présentant des jeux régionaux, les métiers du jeu vidéo, des jeux qui font le lien avec le cinéma. L'ARCI a développé quatre ateliers autour des médias et des fake news, dont un escape game, traqueurs d'infox, et un atelier de réalisation, et d'autres autour de la citoyenneté numérique, avec la série Stalk, qui permet de faire de la prévention contre les comportements dangereux sur les réseaux. « Avec la pratique, l'objectif est de "recapter" les jeunes pour les ramener en salle de cinéma ». III

RENOUVELLEMENT DES PUBLICS

PETIT PANEL DES PRATIQUES

par (Solenne Berger)
projectionniste et chargée d'animation à Ciné Off (Centre-Val de Loire)

« Au cours de l'année 2021 et dans le cadre d'une formation à la Fémis "Direction Exploitation Cinématographique", j'ai entamé une recherche autour de la médiation dans les circuits de cinéma itinérant.

Loin d'être exhaustif, ce travail m'a amené à rencontrer plusieurs responsables, médiateurs, médiatrices de circuits de cinéma itinérant. Pour de multiples raisons, la médiation n'est pas ancrée partout : manque de temps, de formations, de personnels dédiés pour coordonner les équipes, il est donc important d'habituer les spectateurs, les bénévoles, les salariés à un changement des pratiques. D'une part pour pérenniser et développer les actions et d'autre part pour dynamiser les territoires et renouveler les publics. Présentation des séances, ateliers de sensibilisation aux techniques de cinéma, organisation de débats, autant d'animations qui nécessitent du personnel, des moyens, des outils pour les mettre en place. Accompagner les films auprès des publics peut prendre différents aspects selon le territoire, selon le circuit mais des points communs peuvent exister et quelques initiatives peuvent servir de repères et d'exemples. Je vous propose d'en lister quelques-unes.

Tout d'abord, mentionnons les actions liées au jeune public. Dans la dernière étude de l'ANCI *Le public des cinémas itinérants* parue en 2020, le travail en direction du jeune public était déjà bien mis en lumière. L'auteur, Gilles Ménis évoquait le caractère nécessaire et primordial des circuits de cinéma itinérant en matière d'éducation à l'image. Lors des entretiens effectués au cours de ma recherche, cette envie de développement était aussi présente. Plusieurs exemples pour étayer ce propos. Parlons dans un premier temps des séances dans le temps scolaire et notamment celles qui s'inscrivent dans les dispositifs d'éducation à l'image : École, Collège et Lycéens et Apprentis au cinéma. Dans le cahier des charges qui encadre ces séances, il est stipulé qu'elles doivent être présentées. Dans certains départements, des coordinateurs École et Cinéma ont mis en place des vidéos de présentation. Le réseau Ciné Off a repris cette initiative et a pour projet de coproduire des vidéos de présentation avec la coordination École et Cinéma d'Indre et Loire. De plus, des fiches de présentation sont systématiquement établies par une bénévole du réseau, à destination des projectionnistes qui diffusent

les films. Si le projectionniste est à l'aise pour prendre la parole en public, le film est directement présenté devant les élèves, sinon, une présentation du film en vidéo est diffusée en avant séance. Autre exemple, Marvin Jacobs, médiateur à Ciné Rural 60, présente les séances scolaires et entame une discussion après la séance. Il peut créer ainsi un véritable parcours pédagogique en direction des jeunes spectateurs. Quand il n'y a aucun salarié dans le circuit, des dispositifs peuvent toutefois exister. En témoigne Hélène Gentilhomme, responsable du circuit Écran Vagabond, qui m'a parlé du dispositif ÉMALA (Équipe mobile d'animation locale) « Ce sont des enseignants déchargés de classes qui sont vraiment là pour cela ». Les ÉMALA travaillent dans les zones rurales reculées, en zones montagneuses, des zones où de nombreux circuits de cinéma itinérants interviennent. L'intérêt de présenter les séances scolaires est multiple : créer un premier lien avec les spectateurs de demain, donner des pistes de lecture, se faire passeur et éveiller au cinéma. Tous les circuits n'ont pas de médiateur, le temps nécessaire, pour mettre tout cela en pratique. Il convient donc de trouver soit des forces vives en interne ou de consolider des partenariats avec des structures locales. Cette médiation prend donc effet dans la création d'outils à destination des salles, des bénévoles et dans l'envie de construire avec les points de circuit et les établissements scolaires, un projet pédagogique.

(mémoire)

Solenne Berger a soutenu, dans le cadre de la formation professionnelle « directeur d'exploitation cinématographique » un mémoire ayant pour titre *De l'utilité de la médiation dans les circuits de cinéma itinérant*. Elle a pour cela interrogé des acteurs et actrices des cinémas itinérants. Nous vous recommandons sa lecture, tant pour son analyse que pour son foisonnement d'idées. Vous pouvez le télécharger dans la partie ressource du site de l'ANCI : cinema-itinerant.org

Les séances scolaires ne sont pas les seules séances destinées au jeune public. Les circuits interrogés au cours de ma recherche peuvent proposer des ateliers de sensibilisation au cinéma, soit en interne, soit avec l'aide de réseaux extérieurs. Pour exemple, CinéLigue Hauts-de-France propose un temps fort dédié au jeune public « Les petites toiles d'Émile », dispositif interne à la structure, qui mêle des films d'actualité et des programmes de courts métrages. Les films sont accompagnés de différentes animations. Ce dispositif est proposé et animé par quatre salariés de la structure.

Les circuits peuvent s'emparer de propositions mises en place par les associations territoriales. C'est le cas de Ciné Off qui prend part au dispositif 1,2,3 ciné (programmation mensuelle de films jeune public) mis en œuvre par l'ACC (Association des cinémas du centre). L'objectif est d'éveiller le public à un autre type de cinéma et d'accompagner les films. En tant que



chargée d'animation à Ciné Off, je propose ensuite aux bénévoles la mise en place d'animation avec leur soutien.

Marvin, médiateur à Ciné Rural 60, s'empare des propositions de l'Acap - pôle régional image, et relaie les initiatives portées par l'association. L'Acap propose énormément d'ateliers, de ciné-concerts, de conférences. Sceni Qua Non, grâce à son association territoriale - le CIBFC - peut bénéficier d'actions mises en place par l'ADRC (Ciné-Concerts, Conférences).

Sans ces aides, nombre d'animations ne pourraient voir le jour.

Les circuits itinérants peuvent aussi prendre appui sur des dispositifs nationaux

comme Passeurs d'Images pour la mise en place d'ateliers de pratiques artistiques, ateliers de programmation, diffusions de films. Le réseau Sceni Qua Non s'empare de ce dispositif. Pierre-Jean Bouillerc, directeur de Sceni Qua Non m'a expliqué les avantages de ce partenariat hors temps scolaire. « La salle travaille avec le centre social ou le centre de loisirs et ensemble ils proposent trois films aux jeunes. Ce sont eux qui présentent le film et animent la séance et eux qui font un travail de médiation entre le réalisateur et les spectateurs ». La plus-value de ce genre d'action n'est plus à démontrer : rendre acteurs les jeunes de la séance, les impliquer dans la mise en œuvre d'un projet, d'un événement. Il convient toutefois d'avoir un ancrage fort sur le territoire et des partenaires solides.

Ce travail avec les structures locales est un véritable atout pour toucher les adolescents. Marvin à Ciné Rural 60 et Simon Janot, coordinateur de l'ARCI Hauts-de-France, ont mentionné les ateliers ciné-gaming. Faire des ateliers jeu vidéo dans les communes, c'est démontrer que le jeu vidéo, ce n'est pas que du divertissement mais que cela peut avoir des vertus et des liens avec le cinéma. L'ARCI qui fédère quatre circuits de cinéma itinérant a des ateliers jeu vidéo. L'intervenant vient soit dans le développé cinéma, soit dans le centre d'accueil ado. Il y a néanmoins toujours une envie de sensibiliser à l'image, de faire



médiation. D'autres actions notamment des ateliers liés à Halloween, autour des séries sont mis en place par Marvin et Simon pour attirer le public adolescent dans les salles de leur circuit.

Si les animations à destination du jeune public sont présentes dans les cinémas itinérants, celles en direction des adolescents en développement, il est aussi intéressant d'évoquer les actions de médiation orientées vers la programmation tout public. Dans ces dernières, nous pouvons y trouver aussi bien la présentation de séance que la mise en place d'échange, de débat après un film.

À CinéLigue Hauts-de-France, Anaëlle Fouquet-Martinet, médiatrice, a mis en place des fiches à destination des bénévoles : « Nous proposons des fiches "prêt à lire", des petits documents dans lesquels nous listons deux-trois infos sur le film. Ils peuvent lire ou annoter, se l'approprier, mais cela leur permet de dire un mot avant le film sans forcément l'avoir vu au préalable ». À Ciné Passion, Rafaël Maestro, directeur, a formé ses projectionnistes à la présentation de séance, qui est déjà un axe important de la médiation. La présentation de séance, c'est prendre en considération le public, peu importe le film programmé. C'est instaurer un lien de confiance, de proximité entre le circuit et le public.

La présentation des séances est un aspect de l'animation mais ce n'est pas le seul. Les

circuits de cinéma itinérant peuvent s'appuyer sur les relais locaux pour organiser des débats, des échanges.

Le fait de ne pas être sur place, rend la mise en place de rencontre et d'échange plus compliquée à réaliser pour les circuits. À l'instar de la présentation de séance, les structures peuvent s'appuyer sur leurs relais locaux pour co-construire les débats et, inversement, les relais locaux peuvent compter sur les structures pour organiser des séances et chercher des intervenants. Ainsi CinéLigue Hauts-de-France coorganise des ciné-débats et coanime les échanges avec les partenaires locaux. Chacun va préparer la séance et ensuite il y a une mise en commun.

À Cinébus, depuis l'arrivée de Jessica Perrissoud, médiatrice, les séances sont plus souvent accompagnées. Les bénévoles sont soutenus aussi, grâce à Jessica, pour mettre en place des actions. C'est tout l'objectif du poste.

Pour finir, Pierre-Jean Bouillerc en parlant « d'enrober la séance » pointe un fait important : plus il y aura de la vie autour de la séance, une plus-value autour du film, plus la séance sera marquante et plus les spectateurs, les bénévoles auront envie de réitérer l'expérience. Il n'en demeure pas moins que plus les bénévoles seront boostés, accompagnés dans cette intention par un médiateur, une médiatrice, plus ils seront en confiance pour monter des actions. |||

DES ATELIERS DE PROGRAMMATION PAR ET POUR LES JEUNES DES VILLAGES EN HAUTS-DE-FRANCE

Cinéligue Hauts-de-France poursuit son travail en direction du public adolescent avec une proposition chaque mois de films d'actualité variés pouvant s'adresser à ce public.

Ces films sont systématiquement signalés comme tels, via un pictogramme conçu à cet effet, et prennent en compte toute la diversité des genres et contenus : blockbusters type Marvel, films sur des thèmes citoyens ou permettant l'identification, comédies attendues... Les communes adhérentes sont ainsi incitées à considérer davantage les 15-25 dans leur programmation cinéma.

Par ailleurs, Cinéligue propose d'animer des comités de programmation au public adolescent des communes du circuit. Des groupes de jeunes de centres d'accueil de jour, clubs ados, ou conseil municipal des jeunes se réunissent le temps d'un atelier, pour programmer une séance de leur commune. Les enjeux du travail de programmation, le fonctionnement de l'exploitation cinématographique et la question des droits d'auteur leur sont présentés, puis une réflexion autour des critères de sélection est menée collectivement. Le film est alors choisi après avoir regardé des bandes-annonces, étudié des affiches et synopsis, débattu de sa qualité et de sa pertinence vis-à-vis du cadre de programmation. Une fois le film choisi, les jeunes participants sont invités à réfléchir à l'animation de la soirée et à participer à la communication autour de l'évènement. Ils peuvent être amenés à organiser une séance à destination des adolescents ou bien une séance plus « intergénérationnelle » visant à rassembler les spectateurs

de la commune, ravis de retrouver des temps de convivialité et de partage.

Ce dispositif s'est mis en place après avoir mené pendant plusieurs années des ateliers de pratique audiovisuelle dans les villages, destinés aux adolescents et afin de les ramener vers nos propositions ; pour les communes, l'enjeu était de les identifier et de les réintégrer dans l'activité culturelle du territoire. Ces ateliers continuent d'être proposés sur le Nord et le Pas-de-Calais, avec une diversification importante pour s'adapter aux contraintes de temps et de budget des communes (de l'atelier pixilation ou bruitage d'une demi-journée à l'atelier d'une semaine pour la réalisation d'un court métrage de fiction ou documentaire) et les propositions de l'ARCI-HdF viennent compléter l'offre destinée aux jeunes du circuit itinérant.

À noter que toutes ces propositions destinées aux adolescents et portées avec eux sont ensuite publiées sur l'application du pass Culture, ce qui génère chaque fois de nombreuses connexions et des réservations de places pour ces séances.

(Anne Lidove)

directrice de CinéLigue Hauts-de-France

et (Anaëlle Fouquet-Martinet),

médiatrice de CinéLigue Hauts-de-France



© CinéLigue Hauts-de-France



© La Ligue de l'enseignement de Normandie

LE CINÉMA D'HORREUR POUR TOUCHER LES 15-25 ANS EN NORMANDIE

Pour répondre à l'appel à projets du CNC pour faire revenir les 15-25 ans au cinéma, la Ligue de l'enseignement Normandie, avec son réseau Génériques (cinéma itinérant et salles fixes), propose un projet qui s'inscrit dans le cinéma de genre, en particulier celui de l'horreur.

Le projet se déroulera en trois temps sur l'année scolaire 2022-2023. D'abord une soirée d'inauguration au cinéma de Domfront-en-Poiraie (61), le soir d'Halloween. Ensuite des ateliers pratiques seront proposés (bruitage, maquillage, effets spéciaux, montage...), étalés sur plusieurs semaines (trois ateliers dans la Manche et trois ateliers dans le Calvados). Enfin une soirée de clôture est prévue au cinéma de la Ferté-Macé. Le but premier de ce projet est de rendre les jeunes de 15-25 ans acteurs des activités, ce sont donc eux/elles (entourés de l'équipe du réseau Génériques et des bénévoles) qui travailleront sur la programmation, le choix de l'atelier, le choix du film... Cela permet de sensibiliser les jeunes à l'univers du cinéma, au-delà du simple visionnage de film, en ouvrant sur des nouvelles pratiques, telle que la réalité virtuelle. Ce projet a pour volonté d'instaurer un cadre festif et convivial, dans lequel l'équipe du réseau Génériques sensibilisera les publics sur la place et le rôle des salles de cinéma, ainsi que sur le milieu associatif qui gère ses salles de proximité.

(Maria Cachoir)

médiatrice du Réseau Génériques (Normandie)

LES 15-25 EN MILIEU RURAL EN CENTRE-VAL DE LOIRE

En 2021, l'État et le CNC ont lancé plusieurs mesures pour aider à la mobilisation des 15-25 ans (pass Culture, appel à projets, fonds jeunes cinéphiles...). Fort de cette dynamique et de cette conviction, au sein de Ciclic Centre-Val de Loire, il est apparu important d'inscrire le Cinémobile dans des projets en direction de ce public jeune. Pour cela, nous avons pris en compte quelques notions démographiques du territoire régional, à savoir qu'il gagne en population et continue d'attirer toutes les classes d'âge, à l'exception notable des 15-25 ans. Ce sont les plus diplômés qui ont tendance à quitter le territoire régional, 43 % de ceux qui quittent la région ont un Baccalauréat, tandis que 43 % de ceux qui restent n'ont aucun diplôme. Ce sont les grands pôles régionaux qui attirent la population jeune, en particulier les deux métropoles régionales (Tours et Orléans) où se trouvent les formations et 71 % des emplois, au détriment du sud de la région et des zones rurales. Sur les 46 communes partenaires du Cinémobile, 24 connaissent une baisse démographique. On peut compter sur la présence d'établissements scolaires, de la maternelle au collège. Il est rare qu'un lycée soit présent dans ces territoires : 2 communes sur 46 comptent un établissement secondaire.

Sans le relais de ces structures d'enseignement et de formation, comment connaître les jeunes présents sur nos territoires ? Comment trouver les moyens de les mobiliser autour de la salle de cinéma ? Ils sont a priori plus isolés et plus éloignés des pratiques culturelles puisque les équipements manquent en milieu rural. Ils constituent un public invisible, difficile à appréhender.

En parallèle de ces éléments démographiques, une information a retenu notre attention : selon les statistiques des Restos du cœur, 50 % de leurs bénéficiaires ont moins de 25 ans. Cela veut dire qu'une part assez significative des 15-25 ans est en situation de grande précarité. Or, les cinémas itinérants ont une démarche solidaire et sociale dans les territoires, notamment par une politique tarifaire basse. Ciclic Centre-Val de Loire est en concertation avec la délégation régionale des Restos du Cœur afin d'inciter les antennes départementales et les points de distribution locaux à un partenariat régulier avec le Cinémobile, via la mise en place d'une billetterie solidaire et l'organisation de rendez-vous spécifiques et adaptés, comme une journée « Ciné-vacances » qui s'est déroulée l'été dans une commune, avec projection, jeux et goûter.



En parvenant à identifier une partie des 15-25 ans qui se trouve en décrochage scolaire, social, économique et culturel, il devient alors possible et intéressant de cerner des structures qui travaillent déjà auprès d'eux et qui pourraient devenir des partenaires : les missions locales qui sont des structures d'orientation et d'insertion scolaire et professionnelle pour des jeunes de 16 à 25 ans, les associations de solidarité ou les CCAS (Centre communal d'action sociale). Nous avons initié un premier partenariat avec les missions locales de Chartres et du Pithivierais à l'occasion de la semaine des missions locales et de la Fête du court métrage. Leurs conseillers assurent des permanences dans les communes rurales desservies par le Cinémobile à la rencontre de jeunes qui ne peuvent pas toujours se déplacer facilement. L'accès aux offres culturelles est un moyen de sociabilisation qui peut intéresser ces structures. Nous avons donc organisé des séances de courts métrages dont certaines étaient accompagnées d'un réalisateur. La rencontre autour du parcours professionnel du réalisateur et des métiers du cinéma est importante et permet de s'inscrire dans les principales missions de ces structures. Les résultats sont encore modestes et touchent un nombre de jeunes très limité à chaque initiative, mais la piste nous semble assez pertinente pour être poursuivie.

Émilie Parey

responsable diffusion de Ciclic Centre-Val de Loire



INITIER DES PROJETS À DESTINATION DES 15-25 EN RÉGION SUD

Entretien avec Cédric Gisondi, chargé du développement et de l'événementiel du Cinéma de Pays.

(IC) Pourquoi vous vous êtes lancé dans les activités à destination du jeune public ?

(CG) C'est parti de la décision du cinéma de pays de créer un poste, mi-juin de l'année dernière, pour développer et créer des événements, au sein d'un pôle développement et événementiel. Ils m'ont recruté à ce moment-là. Ils avaient envie de se diversifier au niveau des activités, de proposer d'autres prestations qui soient plutôt sous forme d'événement. Cela autour de trois gros projets : la nuit du court-métrage en Haute-Provence, auparavant organisée par des bénévoles, qui commençait à s'essouffler, les écrans du lac, des projections dans des lieux emblématiques, au bord de l'eau, et les écrans de la terre, des projections autour du patrimoine, de l'agriculture, du partage de savoir. Tout ça, avec en plus le fonds jeunes cinéphiles du CNC, nous a donné envie de viser ce public jeune, qu'on a du mal à avoir. Et la troisième chose c'est une action Passeurs d'images, on commence cette année. La commission vient de nous accorder 1 500 € ! Ça motive pour s'impliquer auprès de ce public.

Constitution d'un groupe 15-25 au sein de l'ANCI

Un groupe de travail 15-25 ans se met en place au sein de l'ANCI, dans le but de partager des initiatives, des expériences et des pratiques, et de créer des outils permettant leur mise en commun. Une liste de discussion a été créée, et le groupe se réunira pour la première fois le 2 juin, en amont de l'assemblée générale de l'ANCI.

Si vous souhaitez le rejoindre, contactez Tristan, chargé de mission renouvellement des publics : tristan@cinema-itinerant.org



(IC) Est-ce que tu pourrais décrire les actions que vous portez à destination des jeunes ?

(CG) On a un super partenaire, le centre social de Vinon-sur-Verdon, là où on a un cinéma fixe. Grâce à ce partenariat il y a eu plusieurs nouvelles actions qui se sont mises en place, dont les ciné-jeunes, qui s'inscrivent dans le cadre du fonds jeunes cinéphiles. On propose trois à quatre films, aux jeunes du local jeune, qui se réunissent en comité de sélection avec les animateurs pour choisir un film pour une séance tout public. Ces séances, on les agrément : à la fin on fait un quiz. Ce n'est pas encore totalement satisfaisant, mais on travaille pour améliorer. On le fait tous les mois, ça marche assez bien : les jeunes jouent le jeu. Ce sont des jeunes qui ne venaient pas du tout au cinéma. Ce soir on fait un ciné-philos, ciné-débat, toujours à Vinon-sur-Verdon, avec un psychologue, qui va parler de « la différence », avec le film *Le brio*. On fait ça en deux temps : à 18 h le film, puis une pause avec une collation, et ensuite le débat, animé par le psychologue et coprésenté par un jeune, qui va inviter les spectateurs à parler. En ce qui concerne les actions Passeurs d'images, on fait venir un jeune réalisateur marseillais, avec qui des jeunes vont réaliser un film. Il y aura trois temps, avec trois films réalisés sur des thèmes comme la différence ou la violence. Et puis on propose les ateliers de l'image. Pendant les vacances de février,

avec Cassandra une personne en service civique, un bénévole et un vidéaste amateur, nous avons organisé un atelier de réalisation dans un centre de loisirs. C'était l'occasion de parler avec les jeunes du cinéma, de films et des métiers du cinéma. C'est une petite fierté : on avait prévu de proposer cet atelier cette année, et le centre de loisirs nous a devancé en nous le demandant. On s'est fait prêter du matériel par une association locale. Le film a ensuite été projeté publiquement pendant la fête du court-métrage avec toutes les personnes qui y ont participé. J'ai également suivi des formations avec le pôle image régional et Passeurs d'images, dont une sur le graphinéma : création d'une affiche de cinéma avec un groupe, en utilisant des éléments aimantés. Je vais le proposer aux jeunes. On a développé Instagram aussi. On essaye de recentrer la communication numérique sur une personne, parce qu'avant beaucoup de personnes se fatiguaient à faire. On a besoin d'améliorer notre communication.

(IC) C'est quoi vos objectifs ?

(CG) À court terme, c'est l'augmentation de la fréquentation de ce public-là. À moyen et long terme ce serait de recruter des futurs bénévoles de notre circuit, qui vieillissent un peu. Grâce au ciné-débat, un nouveau bénévole nous a rejoints. On a réussi à recruter un nouveau bénévole, c'est waouh ! Rajeunir les bénévoles, ça va peut-être permettre de faire venir des personnes plus jeunes. |||